

Installation du P. Renaud SALIBA comme Recteur de Pontmain

Nous avons entendu tout à l'heure cette parole du Serviteur d'Isaïe : « *Oui, j'ai de la valeur aux yeux du Seigneur, c'est mon Dieu qui est ma force* ». Ces mots compensent de manière heureuse les propos plus désabusés qui précédaient : « *Je me suis fatigué pour rien, c'est pour le néant, c'est en pure perte que j'ai usé mes forces* ». Il y a en chacune de nos vies des alternances entre des phases de découragement et des périodes plus fastes. Dans les moments de creux, nous avons besoin, comme le Serviteur d'Isaïe, d'entendre le Seigneur nous redire la valeur que nous avons à ses yeux : « *J'ai de la valeur aux yeux du Seigneur* ». Ces mots, évidemment, ne sont pas sans faire écho au thème phare de notre synode : « *Tu as du prix à mes yeux* ». *Dans ce monde aimé de Dieu, ouvrons des chemins de joie* ».

S'il en est un justement qui a ouvert des chemins de joie, c'est bien Jean-Baptiste dont la liturgie nous donne de célébrer solennellement aujourd'hui la Nativité. La naissance de Jean est en effet baignée d'une joie toute divine qui marque la nouveauté des temps dans lesquels Dieu introduit l'humanité. Jean-Baptiste, en effet, n'est pas un prophète comme les autres. Consacré dès le sein de sa mère, il vient clore la longue lignée des prophètes de l'ancien Testament pour inaugurer ce que saint Paul appelle la « plénitude des temps » (cf. Ga 4,4), c'est-à-dire le temps de l'accomplissement des promesses : celui que tous les prophètes annonçaient, Jésus, le Messie de Dieu, vient en personne jusqu'à nous, il vient lui-même nous sauver. Voilà la cause de la joie de Celui dont Jésus a dit que, « parmi les enfants des hommes, il n'y en avait pas de plus grand que Jean-Baptiste ».

La joie de Jean-Baptiste est triple :

1. Elle est d'avoir frayé pour le Sauveur un chemin dans la vie des hommes. C'est le sens de son nom : *Jo-hanan*, c'est-à-dire « Dieu fait grâce ». Ce nom veut dire qu'il est dans la nature de Dieu de nous aimer, de s'intéresser à nous d'une manière gratuite et absolument singulière. C'est merveilleux de prendre conscience que chaque être humain est unique. Il existe des machines sophistiquées qui fabriquent un même objet à des milliers d'exemplaires. Mais chaque être humain, lui, est absolument unique. Nous ne sommes pas des photocopies. Nous avons une valeur infinie parce que Dieu nous aime. C'est d'abord dans sa propre vie que Jean-Baptiste s'est donné les moyens d'accueillir la grâce de Dieu. Il est significatif, en effet, qu'avant de rencontrer Jésus sur les bords du Jourdain, avant de conduire jusqu'à Lui ses propres disciples qu'il avait formés, Jean-Baptiste a vécu plusieurs années retiré dans le désert de Judée. Dans une vie de solitude et d'austérité, il a rencontré le Seigneur dans la prière et la méditation de la Parole de Dieu. Il a entendu le Seigneur lui chuchoter à l'oreille du cœur : « *Tu as du prix à mes yeux* ». Il s'est laissé toucher par cette déclaration d'amour. Il a expérimenté à quel point cette révélation pouvait transformer, illuminer la vie. Mes amis, si nous accueillons nous-mêmes véritablement la nouveauté qu'est Jésus, si nous croyons aux miracles que sa grâce peut produire en chacune de nos vies, alors des chemins de joie s'ouvriront aussi pour nous, pour nos familles, pour nos communautés chrétiennes. C'est l'objectif de ce synode que de laisser la grâce de Dieu nous renouveler, se frayer un chemin dans nos cœurs.

2. La joie de Jean-Baptiste, c'est également d'avoir été « témoin de la lumière » en s'effaçant totalement derrière Celui dont il annonçait la venue. On peut dire que toute l'existence du Précurseur est un mystère d'effacement et d'humilité. Jean-Baptiste n'est pas la Parole, mais la voix ; il n'est pas la lumière, mais la lampe ; il n'est pas l'Époux, mais l'ami

de l'Époux. Celui qui disait de Jésus qu'il n'était « pas digne de dénouer la courroie de ses sandales » est aussi celui qui a déclaré : « *Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue* ». Que c'est beau ! Ce mystère d'effacement, Jean-Baptiste le vivra jusqu'à l'heure ultime de son propre sacrifice, lorsqu'emprisonné par Hérode, il expérimentera le dénuement total et la désolation intérieure. « *Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* » C'est la question poignante qu'il fait poser à Jésus par l'intermédiaire de quelques-uns de ses disciples qui viennent le visiter dans son cachot. Lui qui avait préparé les chemins du Seigneur, lui qui avait du doigt désigné et montré le Messie, l'Agneau de Dieu, nous le voyons maintenant assailli de doutes, dépossédé de toutes ses certitudes, plongé dans cette obscurité profonde qu'un saint Jean de la Croix avait qualifié de « nuit de la foi ». Ultime purification de l'Esprit pour préparer l'âme du Précurseur à la Bienheureuse rencontre. C'est aussi la finalité d'un synode que de faire que la vie de Jésus grandisse en nous : « *Il faut qu'il croisse et que moi, je diminue* ». Si nous voulons que se diffuse en nous la vraie joie, celle que Jean-Baptiste a vécue, ces mots doivent devenir notre devise, notre règle de vie.

3. La joie de Jean-Baptiste, enfin, c'est d'avoir désigné le Christ comme l'Agneau de Dieu. L'Agneau de Dieu, c'est-à-dire Celui qui a sacrifié sa propre vie pour sauver l'humanité perdue, Celui sur qui sont tombés, comme une malédiction, le poids de tous nos crimes et de tous nos péchés. L'Agneau de Dieu, c'est Celui que Marie nous montre en ce lieu, Celui qui a payé le prix fort pour nous dire à quel point Dieu nous aimait. « *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* ». C'est ce que redit le célébrant lorsqu'il élève l'Hostie consacrée au moment le plus solennel de la Messe. L'Apôtre Pierre nous le rappelle à son tour : « *...ce n'est pas rien de corruptible, argent ou or, que nous avons été affranchis de la vaine conduite héritée de vos pères, mais pas un sang précieux, comme d'un agneau sans reproche et sans tache, le Christ, discerné avant la fondation du monde et manifesté dans les derniers temps à cause de nous.* » (1 P 1, 18-20). C'est aussi la finalité d'un synode que de conduire les hommes nos frères vers la source de vie qu'est le Christ, de permettre que chacun puisse se laisser toucher par sa miséricorde, de découvrir à quel point nous avons du prix à ses yeux.

Nous rendons grâce ce matin pour la mission rectorale que le Père Bernard Dullier a magnifiquement assumée en ce sanctuaire neuf années durant. Cette mission, il l'a prise à cœur, il l'a assumée avec passion en ne ménageant aucun effort. Il fallait son entrain, sa créativité, sa pugnacité pour mener à bien les nombreux chantiers de rénovation qui ont maintenu notre basilique en état. Son riche apostolat a permis d'améliorer amplement l'accueil des pèlerins qui transitent en ce lieu, en leur offrant une liturgie digne de ce nom, en multipliant à leur adresse de vraies propositions culturelles et spirituelles qui puissent nourrir leur intelligence et leur cœur. Évoquant tout cela, et bien d'autres choses encore, je fais miens volontiers les mots du psalmiste entendus tout-à-l'heure : « *Je te rends grâce, Seigneur, pour tant de merveilles* ». C'est au Père Renaud Saliba qu'est transmis solennellement aujourd'hui ce flambeau. Au seuil de ce nouveau ministère, je voudrais lui adresser des mots d'encouragement. Mon cher Père, vous ne partez pas de rien puisque vous bénéficiez du labeur apostolique de tous ceux qui vous ont précédés en ce lieu. Il vous revient de contribuer à enrichir ce beau patrimoine ecclésial et spirituel par la diversité des dons qui vous sont propres. Je ne doute pas que la collaboration des équipes en place, celle des religieuses qui vivent ici, celles des nombreux bénévoles qui se dépensent sans compter au service de ce sanctuaire, vous sera amplement donnée. Votre évêque vous dit la confiance qu'il vous porte ainsi à qu'à vos frères chapelains, les Pères Alexandre et François-Xavier. Avec Jean-Baptiste, Précurseur du Seigneur, ouvrons ensemble des chemins de joie. Amen.